

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. IV

MONTREAL, 25 NOVEMBRE 1893.

No. 47

UNE UNIVERSITÉ

La question universitaire vient d'entrer dans une nouvelle phase, qui doit donner une solution immédiate à la déplorable situation actuelle.

Les professeurs des deux facultés françaises sont complètement dégoûtés de la façon dont ils ont été bernés par l'organisation castorienne qui préside aux destinées de l'Université Laval de Montréal.

Les étudiants sont découragés de voir l'indifférence avec laquelle les autorités traitent les intérêts de la jeunesse universitaire.

La mesure est comble, et d'un commun accord les deux facultés, la faculté de médecine et la faculté de droit, vont agir.

Les professeurs doivent se réunir, si la chose n'est pas encore faite, et un mémoire sera présenté directement à l'Archevêque de Montréal, pour lui demander si oui ou non il veut fournir à l'Université le matériel et les facilités nécessaires pour donner aux élèves une éducation à la hauteur des études modernes, et s'il veut donner aux professeurs une rétribution convenable et suffisante pour les travaux qu'ils s'imposent, afin de créer une jeunesse instruite, habile et préparée pour lutter à armes égales avec ses concurrents.

Ce mémoire est un *ultimatum*, et le délai pour y répondre est aussi limité que le nécessite l'urgence des besoins signalés.

S'il n'est pas répondu catégoriquement et affirmativement à cette demande fort légitime, et qui n'est après tout que la réalisation d'une promesse formelle, les professeurs sont parfai-

tement décidés à abandonner l'Université Laval aux castors qui la rongent, et à s'adresser à la Législature pour obtenir l'autorisation de créer une Université laïque qui est dès aujourd'hui assurée des ressources nécessaires à son fonctionnement.

Bien plus, si l'Université Laval refusait d'accorder des diplômes à l'Université laïque, celle-ci est prête à s'affilier à une Université protestante.

Voilà où en sont les choses, où nous ont menés l'entêtement, la mauvaise volonté et la laderie du syndicat de l'Université Laval.

Nous avons signalé le danger pendant une année toute entière, et les craintes que nous exprimions alors n'étaient que trop réelles et trop bien fondées.

La conspiration tentée par une clique méprisable, dans le dessein d'étouffer notre Université Montréalaise, pour n'avoir plus besoin de la soutenir — ce plan à la Ugolin, dévorant ses enfants pour leur conserver un père — n'était que trop près de réussir si des hommes de cœur n'avaient pris une résolution virile.

On peut être certain que cette démarche énergique portera ses fruits, non pas que nous puissions espérer une décision favorable de la part de l'Archevêque qui n'a jamais pu en prendre aucune, mais parce que tout le monde applaudira de voir l'élément laïque s'affirmer ainsi, proclamer ses droits et se déclarer prêt à remplir les obligations sociales et morales que négligent ou méprisent les classes dirigeantes dont l'accomplissement de ces devoirs est la seule raison d'être.

UNIVERSITAIRE.